

Eau

Exposition du 15.03 au 6.05.2023

Vernissage mercredi 15 mars de 17h00 à 21h00

Frédéric Galliano

Markus Hoffmann

Albane Hupin

Jo Lewis

Arnaud Pfeffer

Capucine Vandebrouck

Violaine Vieillefond

Yu Zhuo

Commissariat Frédéric Galliano

SEE Galerie

boutique . librairie . café

238 rue Saint Martin

75003 Paris

@seemaraiparis

@seemaraislifestyle

Du mercredi au samedi de 13h00 à 19h00

Tous les dimanches de 14h00 à 18h00

EAU

Au travers de cette exposition intitulée « Eau », ce sont avant tout des axes de travail totalement différents et des rapports à ce fluide qui ont été sélectionnés. Si l'eau peut être un sujet en soi, cet élément peut aussi être un vecteur, un outil, un processus voire un support de travail.

Ainsi, les différents artistes regroupés pour cette exposition ont tous en commun d'avoir cet élément comme fondement de leur pratique ou ponctuellement sur une série donnée. Entre toutes différentes considérations, les œuvres présentées sont ainsi radicalement différentes.

Texte du commissaire d'exposition Frédéric Galliano

L'eau comme outil de travail chez Jo Lewis, l'eau comme processus temporel chez Albane Hupin, gouttes auscultées et captées en photo avec Capucine Vandebrouck, support de travail lisse et fluide dans les réalisations d'Arnaud Pfeffer, constats écologiques étranges de milieux marins chez Markus Hoffman, retranscription d'infinies surfaces aquatiques chez Violaine Vieillefond, sujet émotionnel, mélancolique et méditatif de Yu Zhuo ou l'eau comme expérience philosophique Leibnizienne chez Frederic Galliano. Les rendus et formes plastiques relatifs à ce fluide nous permettent d'en renouveler des approches singulières.



Frédéric Galliano

Né en 1969, vit et travaille entre Valence et Paris.

Depuis plusieurs années, Frédéric Galliano articule ses créations autour de l'idée philosophique de Monade, concept créé par Leibniz. À l'aide de ses outils, 4 équerres spécifiques à l'artiste, il met en place des protocoles d'élaboration précis générant alors un panel de formes. Dans la série des *Ondoiements*, l'artiste tort, à la manière du baroque, la rectitude de ses assemblages et explore les rondeurs géométriques "des cercles qui se croisent sans se détruire" prenant leur origine d'une citation de ce même philosophe.

À travers les *Moires* délicatement frottées en surface d'un papier velours par la poudre de pastel, ou les *Nuages* où l'eau et les pigments viennent se déverser sur un papier à effets, le geste engagé est porteur de sens : il contient presque en lui la nature du sujet.

Le travail de l'artiste se définit dans un cadre strict, où des règles précises laissent place au dernier geste, à la puissance de son immédiateté et à la fulgurance de la matière. Parfois fait d'accident et d'imprévu, il permet finalement à l'immensité d'exister.

Les couleurs tumultueuses des *Nuages* s'inspirant de ceux de Rubens, les *Moires* évoquant le mystère des reflets vibrants des surfaces aquatiques, rappellent que les différents travaux présentés dans cette exposition s'inscrivent dans la série des *Espaces Baroques*, et invoquent aussi des accents plus dramatiques. Frédéric Galliano explore à travers ses œuvres comment l'eau peut être un support philosophique à la perception tel que le décrit Leibniz à Sophie-Charlotte.



Ci-dessus - *Espace baroque, Ondoiements, Les moires #06 (monades 190.903)*, 2022, pastel sec sur papier velours, 50 x 50 cm
Page de droite - *Espace Baroque, Ondoiement #30 (monade 190.903)*, 2022, aquarelle sur papier marouflé sur toile, 70 x 70 cm



Markus Hoffman

Né en 1982, vit et travaille à Berlin.

Les œuvres de Markus Hoffmann traitent des ambivalences entre la beauté romantique de la nature, des expériences que l'on peut y traverser et des dangers de l'accumulation des déchets de la société. Il apporte souvent dans ses créations des éléments controversés tels que des champignons, des gazs ou des artefacts radioactifs et met ainsi en lumière des phénomènes invisibles à notre perception.

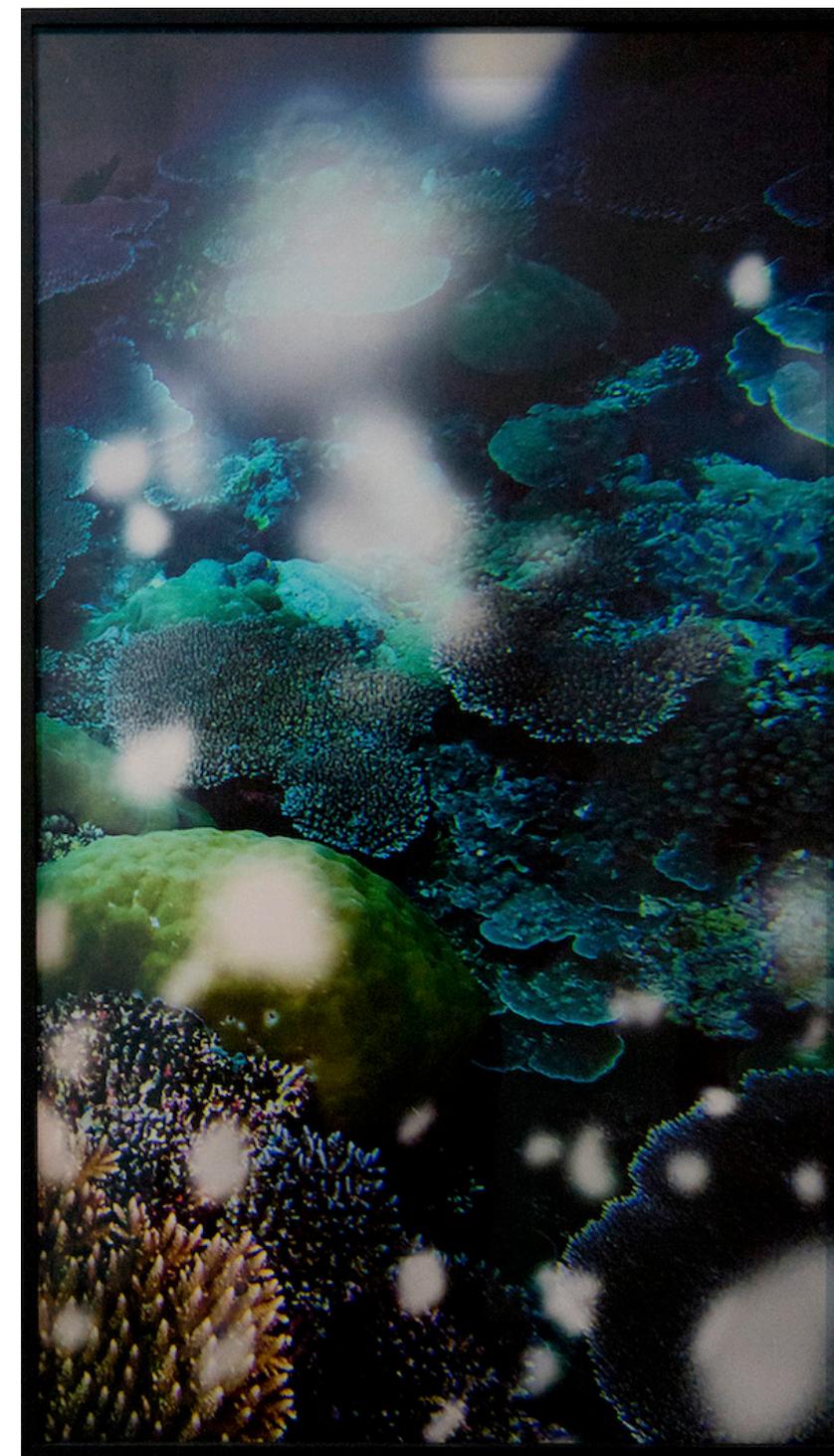
Dans le cadre de cette exposition, l'artiste présente une série de photographies intitulée *Coral Memory*. Les images capturées en couleurs ou en noir et blanc sont des photographies de récifs coralliens. Dans un deuxième temps, les négatifs sont exposés à plusieurs reprises à des échantillons de coraux radioactifs, altérant alors le négatif. Les tirages

révèlent alors des traces blanches, rendant visibles les radiations invisibles. Les œuvres témoignent de la présence de radioactivité dans ces récifs, issue des résidus des essais nucléaires de la guerre froide.

La démarche de l'artiste expose également les faits d'extinction des récifs coralliens et donc la perte de la beauté de leurs couleurs et de leur biodiversité. Ces paysages sous-marins sont amenés à blanchir, à se dissoudre et à disparaître lentement conséquence du changement climatique mondial. Par ses observations écologiques, Markus Hoffmann nous incite à reconsidérer nos sentiments à l'égard de la beauté captivante de ces espaces et de leur devenir.



Ci-dessus - *Coral Memory 1.2*, 2015, Tirage, négatif doublement exposé à des échantillons radioactifs, contrecollé sur dibond, encadré, 87 x 58 xcm
Page de droite - *Coral Memory 2*, 2015, Tirage, négatif doublement exposé à des échantillons radioactifs, contrecollé sur dibond, encadré, 87 x 52 xcm



Albane Hupin

Née en 1982, vit et travaille à Rouen.

Souvent issues d'un processus de transformation par les éléments ou des actions naturelles, les œuvres d'Albane Hupin se forment en partie par elles-même. L'artiste engage un procédé artisanal, laisse faire le temps et les organismes interagir sur le matériau jusqu'à ce qu'elle décide de figer cet instant. Au fil de ses créations, elle explore l'infini possibilité de l'aléatoire dans les contraintes de ses expérimentations telluriques.

Les toiles présentées dans cette exposition sont colorées avec des teintures végétales, concoctées par l'artiste, à base d'écorces, de noix, ou de plantes.

Les toiles de coton, souvent chinées, sont trempées dans des bains froids pour un temps plus ou moins long. Les ondes lentes ou la stagnation de la teinture vont agir sur l'apparence et les motifs s'imprégnant dans le textile. C'est l'eau qui laisse sa trace, l'artiste s'y laisse surprendre et en accepte les empreintes. Parfois, elle ré-intervient à la peinture pour en accentuer ces motifs, souvent les plis. Les œuvres d'Albane Hupin se construisent par le vivant et prennent du relief sous les gestes et les interventions de l'artiste. Tendues sur châssis, les peintures se superposent, se chevauchent et ainsi les compositions se stratifient jusqu'à créer l'illusion.



Ci-dessus - *Variation (autour d'un pli)*, 2022, teinture et encre végétale sur coton, 140 x 200 cm
Page de droite - *L'onde*, 2021-2023, teinture végétale sur toile, 120 x 140 cm



Jo Lewis

Née en 1967, vit et travaille à Londres.

Prenant toujours vie dans les rivières, les fleuves ou les lacs, les œuvres de Jo Lewis sont un dialogue plein d'humilité entre l'artiste et l'eau. Alors bordée par les vastes étendues, les arbres et les montagnes, elle travaille avec les mouvements naturels des éléments. Le rapport de Jo Lewis avec l'eau est presque intime, elle est présente à la rivière et prend le temps avant d'y introduire le papier. Elle cherche sa place avec écoute et accueille les particularités et les surprises de chaque lieu ; elle se laisse guider, dans un échange d'égal à égal.

Dans la série *River Moutain*, les œuvres sont issues des pulsations vitales de la nature et tendent vers une mobilité sereine. Les œuvres de l'artiste s'incarnent

en partie dans le vide qui les habite. Ce vide toujours rempli d'énergie génère une respiration avec les couleurs. À la dépose de celles-ci, les flots se colorent, s'imprègnent dans le papier et la symbiose s'opère, entre le geste et les flux. Les livres provenant du même processus, se dévoilent tels des paysages tandis qu'en complémentarité les œuvres de la série *Immersion* sont, en effet, totalement immerger. Dans les œuvres de Jo Lewis, l'eau est créatrice au même titre que l'artiste, et de par la sincérité de l'instant et la sensibilité du mouvement, une aura méditative en émanent.



Ci-dessus - *Staying*, encre et aquarelle sur papier, sur étagère d'aluminium, 40 x 20 x 20 cm
Page de droite - *In Liquidity*, encre et aquarelle sur papier, 56.5 x 42 cm



Arnaud Pfeffer

Né en 1992, vit et travaille à Paris.

Le travail de l'artiste et designer industriel Arnaud Pfeffer vise à faire le lien entre des techniques artisanales et un processus industriel. Ses créations sont un dialogue entre la machine et le support, les outils et la matière. Il propose avec la série *Sumi Glitsch* de ré-interpréter la technique traditionnelle et ancestrale du Suminagashi ; pratique japonaise de marbrure sur eau, à l'aide d'eau savonneuse et d'encre de chine. Pour cela, l'artiste utilise un plotter de dessin pour reproduire le mouvement essentiel des pinceaux dans l'eau.

Les outils et les matériaux sont choisis, et leur parcours est programmé numériquement au préalable. Le processus ne dépend alors plus

de l'humain. Tandis qu'une grande partie du travail est automatisée et que le geste est machinalement maîtrisé, les mouvements et les formes apparaissent toujours différents et sont indéfinissables à l'avance. Une part de matérialité et des flux restent insaisissables et c'est cela que l'artiste fait disparaître dans sa pratique. Il vient révéler la dose d'imprévision des éléments, et donne forme à l'inattendu. Arnaud Pfeffer met en relation la précision inégalable de la machine et la physicalité organique du vivant, qui ensemble, produisent des œuvres mécaniques, fortement sensibles et uniques.



Ci-dessus - *Sumi Glitsch 16*, 2023, dessin mécanique sur eau, 43 x 52 cm
Page de droite - *Sumi Glitsch 3*, 2023, dessin mécanique sur eau, 43 x 52 cm



Capucine Vandebrouck

Née en 1985, vit et travaille à Strasbourg.

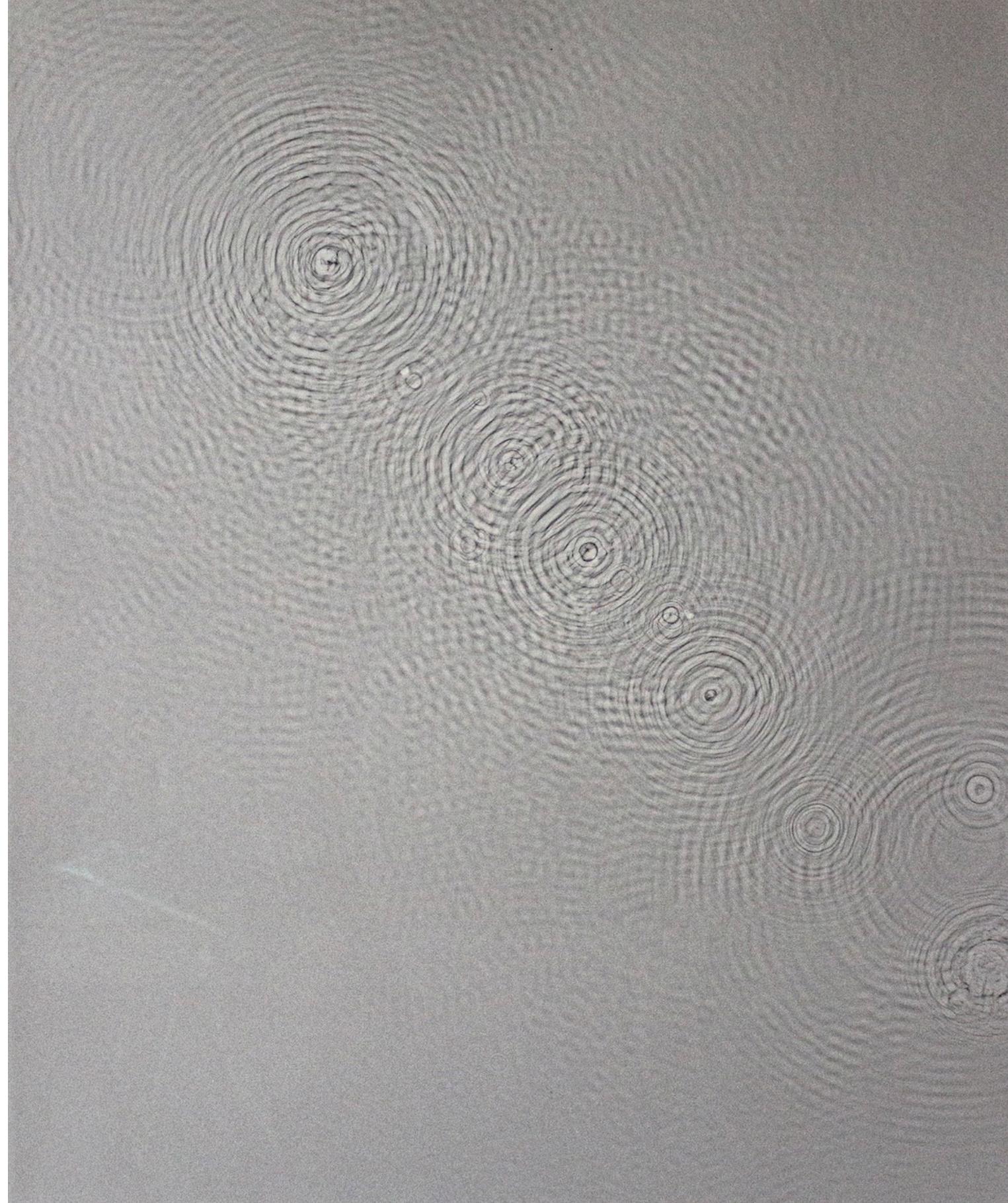
Capucine Vandebrouck aborde ses créations à partir de matériaux naturels et par essence mouvants, voire fuyants. Passant perpétuellement d'un état à l'autre, c'est cette inconstance qui inspire l'artiste qui s'adapte à l'impermanence des matériaux dans le temps. La temporalité tient une place importante dans son processus puisqu'elle capte alors dans ses œuvres des instants éphémères. Dans cette exposition, sont présentés des travaux de la série *La Mémoire de l'eau*, où elle explore avec sensibilité et poésie cet élément dans ses métamorphoses physiques, entre gaz, buée, glace et liquide.

C'est par le procédé du photogramme que les œuvres se révèlent. L'eau est transpercée par la lumière, l'instant se fige et laisse son empreinte sur

le papier photosensible. L'artiste met en place un système qui lui permet de capturer les mouvements de l'eau à l'état liquide et des ondoiements qui se propagent à sa surface. Sous forme de buée et avec le même procédé, l'artiste éclaire le contour de chaque micro-gouttelettes, traçant sa silhouette sur le papier. Capucine Vandebrouck capte dans ses œuvres des états provisoires, des flux furtifs. Elle recherche toujours à provoquer une forme d'émerveillement, de surprise et de curiosité, car c'est ainsi que s'élargissent nos perceptions sur les évidences invisibles.



Ci dessus - *La Mémoire de l'eau*, 2015, photographie argentique, photogramme de buée, contrecollée sur dibond, 92 x 92 cm
Page de droite - *Ondulation*, 2023, photographie argentique, photogramme d'eau, encadré, 56 x 66 cm.



Violaine Vieillefond

Née en 1970, vit et travaille entre Paris et Vitry-sur-Seine

Issues du mouvement des fluides et de la métamorphose que l'élément implique, les créations de Violaine Vieillefond s'emplissent d'une dimension émotionnelle, qui berce, qui submerge, ou qui efface. Elle travaille sur différents supports, la plupart du temps sur toiles libres, qu'elle dispose toujours sur le sol. Alors entièrement recouvertes d'eau, l'artiste y dépose les couleurs et les œuvres se dessinent sous les trajectoires imprévisibles des flux. Les *Toiles d'Eau* de Violaine Vieillefond évoquent à la fois les surfaces miroitantes des étendues aquatiques mais aussi des profondeurs sous-marines plus mystérieuses et plus sombres. Bien que l'eau soit d'origine transparente, l'artiste utilise ici et souvent le bleu, en référence à l'azur du ciel qui se reflète sur les flots. Ses œuvres sont des étendues où fusionnent l'immensité du ciel et celle de la mer.

Dans le cadre de cette l'exposition, l'artiste Violaine Vieillefond investit l'espace avec une installation tout en dialogue entre l'élément de l'eau, l'architecture du lieu et ses pierres. Une dimension plus dramatique se mêle aux travaux de l'artiste ; celle d'une mer jamais figée, mûe par ses crues et ses marées et dont nos civilisations dépendent. La série d'œuvres *Acqua Alta* est une réflexion poétique sur ces mouvements incontrôlés, le mystères des cités englouties et de leurs murs qui disparaissent sous la montée des eaux.



Ci dessus - *Monuments, Sur les Ruines de Grèce, Delphes I*, 2013-2017, acrylique sur plexiglas, photographie contrecollé sur aluminium, 100 x 100 cm
Page de droite - *Toiles d'Eau, Le Bleu III*, 2018-2019, acrylique sur toile libre, 220 x 300 cm

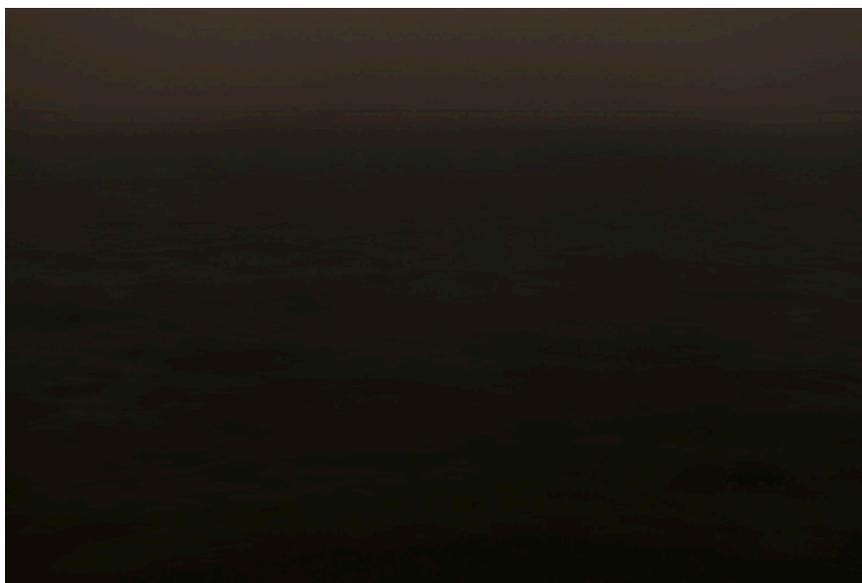


Yu Zhuo

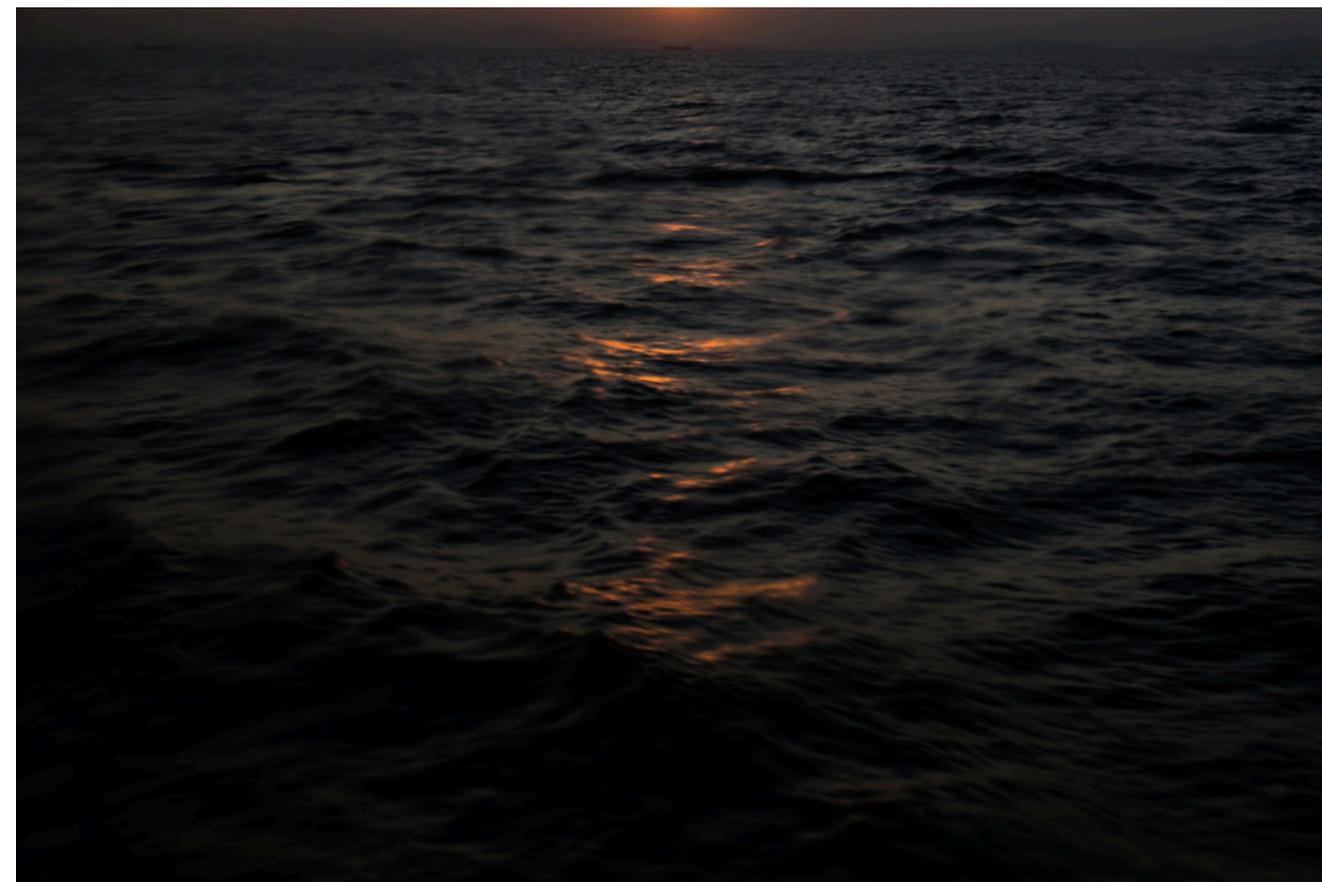
Né en 1991, vit et travaille à Shenzhen.

Pour l'exposition EAU, l'artiste Yu Zhuo présente une série de photographies nommée *The serene night of disquiet* (La nuit sereine de l'inquiétude). Ces étendues entre ciel et mer, photographiées avec des temps de pause longs, octroient une atmosphère mystérieuse à l'image, méditative et mélancolique. Ces paysages lointains, ont un effet apaisant, mais sont dans le même temps quelque peu troublants ; ils deviennent presque solennels et leur silence nous rapproche du sentiment d'inquiétude. L'artiste joue sur l'équilibre entre l'énergie du mouvement mais borde l'immobilité, explorant le lien entre la sérénité et le point critique où tout peut basculer.

Yu Zhuo adopte une approche romantique et traite ses photographies de manière poétique. Il se concentre ici sur le thème de la nuit, des lumières qui se baissent et des frontières qui s'effacent. Si la nuit peut apparaître comme une abîme, troublante et distante, elle est néanmoins envisagée par l'artiste comme un abri, un refuge auquel il est très attaché. Yu Zhuo entrevoit dans la nuit comme dans l'eau, l'idée d'une immersion, qu'elle soit alors physique ou spirituelle.



Ci dessus - *The serene night of disquiet*, 2021, tirage contrecollé sur dibond, 80 x 53 cm
Page de droite - *Partial dreams I*, 2021, tirage contrecollé sur dibond, 83 x 53 cm





SEE Galerie

@seemaraiparis
www.see-marais.com

238 rue Saint Martin - Paris 3